

MATIN ET SOIR

de Jon Fosse

traduction Terje Sinding

par la Compagnie De nuit comme de jour

mise en scène Guillaume Béguin

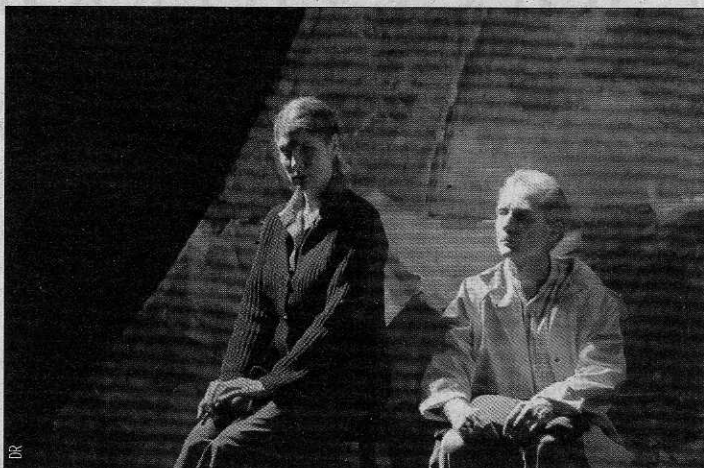
a été créé le 29 mai 2007 au Théâtre 2.21 (Lausanne)

REVUE DE PRESSE

24 heures, 31 mai 07 | Radio Suisse Romande Espace 2, 31 mai 07 |
Le Temps, 16 juin 07 | 360°, juin 07 | Lausanne Cités, 23 mai 07 | Le Temps,
Sortir, 14 juin 07 | TSR.ch, émission Illico | 24heures.ch | ch-arts.ch



La vie fugitive



Anne-Frédérique Rochat et Christian Robert-Charrue dans une création épurée et sensible mise en scène par Guillaume Béguin.

THÉÂTRE

Guillaume Béguin met en scène *Matin et soir* de Jon Fosse au 2.21. Un spectacle tout en perceptions intimes

Il n'y a pas de certitude dans le texte de Jon Fosse *Matin et soir*. Pas de réalité objective. Tout n'est que perceptions, sensations. Forcément subjectives. Pourtant de cette subjectivité naît une forme de réalité vive, frémissante, ancrée dans la chair de l'âme. C'est ce qui ressort de la création épurée de Guillaume Béguin, à partir du roman de l'auteur norvégien.

Ici, pas d'interprétation à proprement parler. Tour à tour, les trois comédiens (Joël Maillard, Christian Robert-Charrue et Anne-Frédérique Rochat) s'emparent des mots, disent la pensée de leur personnage, ou d'un autre. D'étranges glissements de la parole - toujours hésitante - s'opèrent ainsi dans le clair-obscur, mettant à mal nos certitudes et troublant notre perception du récit. C'est un fondu de voix, de sensations, bientôt un chœur qui joue le décalage, la répétition ou

encore l'entremêlement de deux paroles en même temps. Dans cette partition faussement désordonnée surgissent des étincelles de vie. Quelques moments rares, qui semblent échapper au temps, «provoquent» la vie.

Il est justement question de vie, et de mort dans ce texte qui interroge ce passage d'une réalité à une autre. *Matin et soir* raconte la naissance de Johannes: c'est son père qui s'inquiète derrière la porte de l'accouchement, c'est la sage-femme qui rassure. Quelques cloches sonnent au loin, et puis on retrouve Johannes, fatigué, vieilli par les années. Sa femme Erna est morte, son ami Pierre aussi. Pourtant, sur le chemin qui mène sur la grève, il les croise ce soir. Pierre est venu l'aider à se «dés-habituer de la vie», puisqu'il est l'heure, puisque le temps a raison de chacun. Une création déroutante. Fugitive comme la vie.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Théâtre 2.21, Lausanne. Jusqu'au 17 juin. Durée: 1 h 45. Rés. 021 311 65 14. Lectures d'autres textes de Jon Fosse, le jeudi 7 à 21 h 30 et le samedi 16 à 18 h.



Radio Suisse Romande, Espace 2

Extrait de l'émission DARE-DARE

du 31 mai 2007 animée par Martine Béguin :

Le jeune comédien Guillaume Béguin signe sa première mise en scène au Théâtre 2.21 à Lausanne, il adapte un roman du norvégien Jon Fosse, *Matin et soir*, et c'est une pièce sur le passage de la naissance à la mort, une pièce sur l'indicible, qui va à fasciner, Julien Bürri.

Julien Bürri

Ça commence par la naissance du héros, Johannes, par les souffrances de sa mère pendant l'accouchement, par le soulagement de son père, dans la pièce voisine, puis suivent les premières sensations du nouveau-né. Ensuite, par un effet d'accélération prodigieux, on se retrouve aussitôt au dernier jour de sa vie. Johannes est devenu un vieil homme, c'est un pécheur qui se lève, il mange une tartine et fume une cigarette, mais ce jour-là sa cigarette n'a plus de goût, elle n'a plus le même goût. Tout lui semble irréel, à la fois léger et pesant. C'est son dernier jour, en réalité, un jour qui lui est accordé pour se déshabituer de la vie. *Matin et soir*, vous l'aurez compris, c'est un texte sur le passage, l'indicible passage de la mort à la vie ou de la vie à la mort, qui est basé exclusivement sur les sensations du personnage.

Martine Béguin

Il s'agirait d'une pièce quasiment métaphysique, non ?

Julien Bürri

Avec de l'humour et de l'ironie aussi, due notamment aux incohérences temporelles, qui étonnent le pauvre Johannes, qui est démuné, parce qu'il rencontre sa femme Erna, alors qu'elle est disparue depuis longtemps, et son meilleur ami, également, Peter, décédé depuis plusieurs années. Ensemble, ils vont pêcher le crabe, comme ils avaient coutume de le faire, Johannes essaye de pêcher à la ligne, mais sa dandinette (le leurre qu'il utilise pour attirer les poissons) ne s'enfonce pas dans l'eau. La mer le refuse. Et le port est à moitié dépeuplé, c'est un décor vide. On comprend que Peter est venu chercher son ami pour l'emmener avec lui dans l'au-delà, et sa barque de pêcheur devient un peu celle du passeur Charon. On pense à Jean Cocteau, qui avait exploré ce passage de la vie à la mort dans *Orphée*. Même sentiment d'étrangeté, nous sommes comme dans un rêve, et en même temps, c'est très digne, c'est pur et respectueux. C'est émouvant. Comme par exemple, lorsque Johannes rencontre sa fille sur la route, elle ne le voit pas, elle passe à travers son corps et Johannes peu à peu se rend compte qu'il n'est plus du monde des vivants.

